

Études littéraires africaines

LINDFORS (Bernth) & DAVIS (Geoffrey V.), Eds., *African Literatures and Beyond. A Florilegium*. Amsterdam/New-York : Rodopi, coll. Cross/cultures. Reading in the Post/colonial Literatures in English, n°168, 2013, XII-426 p. – ISBN 978-90-420-3738-0



Benaouda Lebdai

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028715ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028715ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lebdai, B. (2014). Review of [LINDFORS (Bernth) & DAVIS (Geoffrey V.), Eds., *African Literatures and Beyond. A Florilegium*. Amsterdam/New-York : Rodopi, coll. Cross/cultures. Reading in the Post/colonial Literatures in English, n°168, 2013, XII-426 p. – ISBN 978-90-420-3738-0]. *Études littéraires africaines*, (38), 207–209. <https://doi.org/10.7202/1028715ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

J. Lavallée dans son *De la littérature des nègres* (1808), au frontispice duquel se trouve une liste où figurent, entre autres Français « Amis des Noirs », Condorcet, Le Cointe-Marsillac et Mirabeau. Cette absence de reconnaissance ne serait-elle pas une preuve supplémentaire du peu de crédit accordé à la sincérité des intentions philanthropiques de J. Lavallée, vu son parcours politique opportuniste, de la Révolution à la Restauration ? C. Biondi note en effet, dans son introduction, que J. Lavallée s'est tu lors du « rétablissement de l'esclavage par Napoléon en 1802 » (p. XXXIV).

Si la bio-bibliographie de J. Lavallée et le contexte de publication de son roman sont rigoureusement dressés par C. Biondi, une analyse plus détaillée de la construction du *Nègre comme il y a peu de blancs* aurait été la bienvenue. J. Lavallée offre lui-même la matière à cette approche critique de son roman en affirmant dans sa préface que « les actions de [son] Héros sont les traits détachés de la vie de différents Nègres ; [qu'il] les [a] recueillis, rassemblés, liés ensemble » (Préface, p. 5). Ainsi, par le biais de notes de bas de page qui cassent l'illusion romanesque, J. Lavallée donne à lire l'étendue de la documentation qu'il a utilisée pour composer *Le Nègre comme il y a peu de Blancs* (Labat, Isert, Raynal, Rousseau), documentation dont cette édition dans la collection « Autrement mêmes » aurait gagné à faire la recension, soit dans l'introduction, soit dans un système de notes en fin de volume.

Quelque soignée que soit l'introduction au roman de J. Lavallée par C. Biondi, l'édition du texte en lui-même laisse parfois à désirer : de nombreuses coquilles, voire des fautes telles qu'un « mon cœur *fonda* en larmes » (p. 170), déparent la qualité de l'ensemble.

■ David DIOP

LINDFORS (BERNTH) & DAVIS (GEOFFREY V.), EDS., *AFRICAN LITERATURES AND BEYOND. A FLORILEGIUM*. AMSTERDAM/NEW-YORK : RODOPI, COLL. CROSS/CULTURES. READING IN THE POST/COLONIAL LITERATURES IN ENGLISH, N°168, 2013, XII-426 P. – ISBN 978-90-420-3738-0.

Cet ouvrage, recueil d'essais et de *creative writings*, rend hommage à James Gibbs, universitaire qui a consacré sa vie à la recherche en littérature africaine et à son enseignement dans de nombreuses universités, particulièrement au Ghana, au Malawi et au Nigeria. Spécialiste du théâtre, il a grandement contribué à faire connaître le théâtre ghanéen, notamment dans ses ouvrages : *Ghanaian Theatre : A*

Bibliography, en 1994 et, en 1999, *The African Writers' Handbook*. Il s'est intéressé aussi au dramaturge Wole Soyinka.

L'ensemble est divisé en six parties, dont les trois premières se réfèrent à un espace géographique : Afrique de l'Ouest ; Afrique de l'Est et Afrique Centrale ; Afrique du Sud. Les trois suivantes sont thématiques : la quatrième se présente sous le titre « Ailleurs » (*Elsewhere*) ; la cinquième est consacrée à deux revues scientifiques : *African Literature Today* et *African Theatre* ; la sixième est un ensemble d'œuvres inédites qui inclut des textes poétiques comme ceux de Kofi Anyihido et de Jack Mapange, des nouvelles comme celles de Charles R. Larson et de Robert Fraser, et du théâtre avec une pièce en un acte et trois parties de Femi Osofisan, intitulée *Oduduwa, Let's go !*, ainsi qu'une autre pièce de Martin Banham intitulée *Mosquito, A Railway for Freetown*, en dix scènes, produite à l'université de Freetown, à Fourah Bay College. Cette pièce a été écrite à partir de documents historiques découverts par les professeurs John Peterson et Eldred Jones, en rapport avec cette gare de Freetown qui n'existe plus mais qui fait partie de l'histoire de la ville et dont il reste quelques ponts, vestiges de la voie ferrée, au milieu de la brousse. Judicieusement choisie par Bernth Lindfors et Geoffrey Davis, cette œuvre qui clôt l'ouvrage est un bel hommage à James Gibbs, qui affectionnait ce genre littéraire.

Les articles concernant l'Afrique de l'Ouest sont consacrés au Nigérian Wole Soyinka avec deux études fort convaincantes. L'une concerne son premier roman *The Interpreters*, qui fut écrit juste après l'indépendance du Nigeria et qui constitue une critique acerbe de la gestion des indépendances par des intellectuels postcoloniaux. L'auteur, Sola Adeyemi, y analyse la représentation de la violence et du sexe, symboles et facteurs à la fois de l'évolution de la société, et en même temps éléments d'une critique postcoloniale, mordante et prémonitoire, puisque ce roman est toujours d'actualité, comme le sont aussi les pièces de théâtre qui posent la question, présente dans l'ensemble de l'œuvre du dramaturge, du pouvoir hégémonique.

Une autre étude porte sur *The Blinkards*, une pièce ghanéenne écrite par Kobina Sekyi en 1916, c'est-à-dire à cette époque du début du XX^e siècle que J. Gibbs a beaucoup étudiée. *The Blinkards* met en scène des Ghanéens qui revenaient d'Angleterre en imitant les Anglais et en montrant leur mépris pour leur propre peuple. Awio Mana Asiedu montre comment cette pièce, où le mariage avec une Anglaise et le dédain vis-à-vis des cultures africaines, affiché de manière ostentatoire, deviennent un gage de progrès et de modernité, est toujours d'actualité dans le Ghana indépendant : l'auteur

ironise en suggérant qu'elle aurait pu être écrite un siècle après. On peut certes comprendre un rejet de l'Occident, mais l'acceptation d'une hybridation des cultures africaines et occidentales, et l'intégration des conséquences de l'Histoire coloniale seraient à l'ordre du jour aujourd'hui.

Parmi les autres contributions, Eustace Palmer analyse cinq pièces de théâtre de la Sierra Leone, restées inédites jusqu'en 2008. Par ailleurs Gareth Griffiths s'intéresse à l'autobiographie d'un missionnaire, Joseph Jackson Fuller, un Jamaïcain qui fut le témoin du passage historique du territoire camerounais, de l'autorité des Anglais à celle des Allemands, en s'attachant aux difficultés rencontrées par le religieux durant cette période de transition. Geoffrey Davis relate son expérience au Zimbabwe, en 2012, pour signaler les grands besoins d'activités culturelles dans ce pays. Raoul Grankvist étudie les observations du chercheur Suédois Anferris Sparman qui, au XVIII^e siècle, a collecté des informations sur la vie des Hottentots. Quant à l'article passionnant de Bernth Linfors, il s'intéresse à une représentation de l'*Othello* de Shakespeare, en 1857.

Les journaux *African Literature Today* et *African Theatre* sont évoqués à divers endroits, dans la mesure où James Gibbs y a beaucoup publié. Les sujets abordés dans cet ouvrage sont donc nombreux et variés, ce qui fait de cet hommage à J. Gibbs une belle réussite éditoriale.

■ Benaouda LEBDAI

MBODJ-POUYE (AÏSSATOU), *LE FIL DE L'ÉCRIT. UNE ANTHROPOLOGIE DE L'ALPHABÉTISATION AU MALI*. LYON : ENS ÉDITIONS, COLL. SOCIÉTÉS, ESPACES, TEMPS, 2013, 310/316 P. – ISBN 978-2-84788-375-6

À la suite d'ethnologues et de sociologues français comme Daniel Fabre et Bernard Lahire, mais aussi d'historiens comme Roger Chartier, Aïssatou Mbodj-Pouye s'intéresse aux « écritures ordinaires ». Son ouvrage s'appuie sur un travail de doctorat soutenu en 2007, consacré à ce qu'elle appelle « socialisations à l'écrit » et aux pratiques d'écriture dans la région cotonnière du Mali. L'écrit est ainsi étudié sous un angle relativement délaissé par la recherche qui a souvent préféré les productions de lettrés, plus prestigieuses et ce, en Occident comme sur le continent africain. L'intérêt porté à la « literacy » est donc à comprendre dans le sens que les Anglo-Saxons donnent à ce terme et qui, comme le rappelle l'auteur p. 17,